L'ANNONCE FAITE A MARIE : LUC 1,26-38 (un article du P. Renaud SILLY, o.p.)

C'est arrivé entre les années -6 et + 1

L'Annonciation est à ce point roulée dans la trame délicate des Écritures qu'elle doit se lire en surimpression d'un oracle prononcé sept siècles plus tôt par Isaïe. Le prophète y annonçait un « *signe donné par le Seigneur* : *la Vierge concevra , enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel* » (Is7,14). Les peintres se sont plus à représenter Marie en train de lire cet oracle au moment où l'ange vient la visiter. Quoiqu'inévitable, ce détail correspond à la réalité profonde de la conception de Jésus. Marie semble appartenir au milieu des « pauvres du Seigneur », à cet Israël spirituel qui se tient à l'écart des compromis dont s'accommodent les puissants du jour, mais espère avec ardeur la consolation promise par Dieu en s'efforçant humblement de conformer sa vie à sa loi. La vie de Marie tient tout entière dans cette intériorisation de la parole qu'elle « *garde fidèlement dans son cœur* » (Lc 2,51). Elle la vit avec une telle intensité que cette parole prend chair en elle, prend d'elle pour se manifester au monde. En hébreu et en araméen, le terme « Annonciation » signifie aussi « Incarnation », ce qui se réfère à Jésus, bien sûr, mais aussi à Marie : c'est de sa substance que la Parole a pris pour être annoncée au monde.

L'oracle d'Isaïe, Marie ne s'est pas contentée de le lire : elle l'a éprouvé de l'intérieur, comme si elle était marquée au profond d'elle avaient pris toute la place : les descendants de David avaient sombré dans l'obscurité ; les Hasmonéens avaient usurpé la royauté en Israël tombée dans le stupre et la mégalomanie avec Hérode. Rome occupait militairement le pays. L'oracle prophétisait le jour où toute l'espérance du peuple se ramasserait dans la foi pure et sans tache d'une jeune très jeune fille, « *bienheureuse parce (qu'elle) a cru dans l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* » Lc 1,45.

Pour comprendre le dogme de la virginité de Marie, il faut le rapporter à cette grâce qui se joint à la parole des prophètes pour sculpter merveilleusement le cœur des vierges de l'Israël pieux. Dieu pouvait choisir chacune d'elles comme destinataire de l'oracle antique. La tradition chrétienne rend compte de ce mystère, qui puise dans les profondeurs de la vie religieuse d'Israël, en évoquant la consécration virginale que Marie aurait prononcée au Temple dans son enfance. Le mariage de Marie et Joseph prouve certes que cette promesse n'était que conditionnelle avant l'Annonciation. Mais elle est devenue absolue lorsque l'ange lui eut annoncé l'accomplissement en elle de l'oracle qui la consacrait dans l'état de Vierge mère du Messie selon les termes mêmes transmis par Isaïe.

Il est peu vraisemblable que Joseph ait douté de la vertu de son épouse. La « *répudier en secret »* (Mt1,19) signifie qu'il entendait rompre son mariage, dans la pensée que Marie ne lui appartenait plus, sans officialiser la rupture pour ne pas exposer Marie à la calomnie. L'ange lui commande alors de la « *prendre pour épouse* », c'est-à-dire d'être consacré à son tour comme époux de la Vierge.